

Quel avenir pour le Parti socialiste ouvrier à Luxembourg?

Le champ politique de la Ville de Luxembourg

Les élections à la chambre des députés sont à peine digérées que déjà s'annoncent les élections communales qui risquent à leur tour de causer des indigestions à certains partis politiques. Dans son article le sociologue Jean-Marie Jungblut analyse les résultats des élections législatives du 13 juin 1999 pour la ville de Luxembourg où les élections du 10 octobre 1999 s'annoncent plus ouvertes que dans le passé puisque le PD n'y dispose plus de deux des anciennes têtes de liste. Pour le POSL ces élections constituent en quelque sorte l'heure de vérité.

Les élections législatives du 13 juin ont montré un léger recul du POSL pour la circonscription du centre. La moyenne des suffrages du POSL pour la circonscription du centre est de 17,23%. Le POSL a perdu 1,6 points par rapport à son score des législatives de 1994. Or, cela peut sembler normal qu'un parti perde des électeurs d'un scrutin à l'autre pour en regagner au suivant. C'est la logique propre du jeu démocratique, car c'est souvent le parti du gouvernement sortant qui, même s'il a fait un bon travail, reçoit une mise en garde de l'électeur (cf. tabl. 1).

Toutefois lorsque l'on considère un mouvement continu, qui témoigne d'une ascendance ou d'une descente perpétuelle pendant plusieurs scrutins, il est clair que le parti en question devrait commencer à se poser des questions sur sa légitimité politique. En ce qui concerne la perte de suffrages du POSL, celle-ci est maintenant significative pour deux raisons au moins:

- Premièrement, le déclin du POSL à Luxembourg-Ville est considérable depuis 1974, car cette année-là, le POSL obtenait encore 27,7% des voix (cf. tabl. 2).

- Deuxièmement, il ne s'agit pas d'un phénomène conjoncturel, c'est-à-dire de mouvements occasionnels de va et vient de l'électorat, mais bien d'un phénomène structurel qui possède une tendance bien nette.

Dans cet article nous allons essayer d'analyser en détail les résultats électoraux du parti socialiste ouvrier luxembourgeois pour les bureaux de la Ville de Luxembourg. Nous allons d'abord analyser les résultats du parti socialiste depuis les élections de 1974, ensuite nous allons classer les quartiers de la ville selon que le POSL obtient des suffrages plus ou moins constants, ou que celui-ci annonce un déclin significatif amorcé. Ensuite, nous allons comparer ce résultat aux caractéristiques socio-démographiques des quartiers afin de vérifier si le comportement électoral est lié à des caractéristiques socio-démographiques précises. Ensuite on fera une analyse de la géographie électorale de la ville pour démontrer l'évolution historique du champ politique au Luxembourg et sa relation avec le développement urbain et industriel.

Le déclin du POSL à Luxembourg-Ville est considérable depuis 1974. Il ne s'agit pas d'un phénomène conjoncturel, mais bien d'un phénomène structurel qui possède une tendance bien nette.

**Tableau 1: Les résultats des partis politiques
pour les bureaux de vote de la Ville de Luxembourg**

<i>Localité</i>	<i>Nombre d'électeurs</i>	<i>La gauche</i>	POSL	PD	ADR	GaL	PCS	Les verts
<i>Cercle municipal</i>	170	1.3	13.5	37.3	9.1	1.2	30.3	6.8
<i>Beggen</i>	816	2.1	19.3	27.4	10.8	1.1	30.1	7.9
<i>Belair</i>	2446	3.6	14.4	32.5	7.1	1.6	30.4	9.5
<i>Bonnevoie Nord</i>	1024	3.8	17.0	34.5	9.2	1.4	22.9	9.6
<i>Bonnevoie Sud</i>	3735	4.0**	18.8	31.9	8.8	1.6	24.5	8.9
<i>Cessange</i>	1125	3.2	11.7	35.5	11.0	1.3	27.5	8.8
<i>Clausen</i>	271	3.0	21.2	38.1	8.3	0.7	19.5	8.2
<i>rue de la Congrégation</i>	250	4.0	13.3	37.3	9.0	0.3	28.1	7.4
<i>Dommeldange</i>	520	2.2	16.1	32.8	8.7	2.1	26.1	11.8
<i>Eich</i>	366	2.3	16.2	32.9	16.8	2.5	21.8	6.4
<i>Konviktgaard</i>	506	1.7	9.1	42.0	6.4	1.4	32.1	5.7
<i>Fetschenhof</i>	1697	2.5	12.7	37.4	7.0	1.6	27.3	10.7
<i>Gasperich</i>	1615	3.5	14.6	32.1	10.0	1.8	25.4	10.8
<i>Hamm</i>	631	2.0	22.5	30.9	9.2	1.1	25.8	7.4
<i>Hollerich</i>	1616	3.4	15.4	33.8	9.3	1.6	26.1	9.3
<i>rue Alois Kayser</i>	656	2.1	14.5	38.1	7.2	1.3	26.5	9.2
<i>Kiem</i>	573	4.3	14.0	34.6	9.4	2.0	21.9	12.6
<i>Kirchberg</i>	447	2.9	12.5	35.1	7.7	1.9	27.3	10.7
<i>Limp.berg, r.B.Weber</i>	1092	3.6	12.3	34.1	7.0	1.3	31.9	8.6
<i>Limp.berg, r.V.Hugo</i>	1492	3.4	11.6	34.0	8.3	2.1	28.8	11.0
<i>Merl</i>	1038	4.5	14.4	26.9	8.4	1.5	32.3	10.5
<i>Mühlenbach</i>	448	1.9	10.3	33.8	9.8	1.5	30.1	11.1
<i>Neudorf</i>	971	2.8	20.0	30.2	7.6	1.3	29.7	7.1
<i>Fondation Pescatore</i>	364	0.8	10.5	38.7	3.0	0.9	44.3	1.6
<i>Pfaffenthal</i>	476	2.0	16.7	45.9	7.8	0.7	17.3	7.2
<i>Rollingergrund</i>	649	2.8	17.1	31.5	9.1	1.2	26.4	10.6
<i>Bisserweg</i>	234	1.4	23.1	41.1	6.6	1.6	20.8	5.3
<i>Gare, r.A. Fischer</i>	1606	3.0	16.5	28.6	12.5	1.9	25.4	10.2
<i>Gare, r.Fort Neipperg</i>	703	4.8	21.4	28.0	11.2	1.1	22.6	9.7
<i>Weimerskirch</i>	616	3.4	17.4	34.2	10.3	1.0	23.6	9.3
<i>rue Yolande</i>	323	4.3	18.6	26.0	9.1	1.2	29.3	10.2
<i>nombre absolu de voix</i>	28476	13.964	66.710	141.869	38.106	6.511	115.644	40.299
<i>(N)</i>								
<i>Part relative des voix</i>	-	3.26	15.57	33.12	8.90	1.52	27.00	9.41
<i>(%)</i>								
<i>Résultat aux Elections* 1994</i>	-	-	18.88	27.12	7.84	-	29.15	10.71
<i>Résultat aux Elections* 1999</i>	-	2.82	17.23	30.03	9.51	1.43	28.05	9.66

Source:

Les résultats pour les bureaux de vote de la Ville de Luxembourg proviennent du Centre Informatique de l'Etat.

*Les résultats des élections repris ici sont ceux pour les élections législatives des années indiquées et pour la circonscription du centre, c'est-à-dire la Ville de Luxembourg et les communes de Steinsel, Walferdange, Niederanwen, Schuttrange, Sandweiler, Contern, Weiler-la-Tour, Herperange, Bertrange et Strassen.

** Les caractères gras mettent en évidence les résultats qui sont au dessus du résultats moyen pour le parti en question pour tous les bureaux de vote de la ville. On peut voir ici les coalitions hypothétiques que les électeurs de ces quartiers préféreraient voir au gouvernement. Il faut tout de même préciser, que c'est le PD qui est sorti premier parti élu des urnes dans tous les quartiers sauf : Beggen (PCS), Merl (PCS), Pescatore (PCS) et rue Yolande (PCS).

Evolution des résultats électoraux du parti socialiste depuis 1974

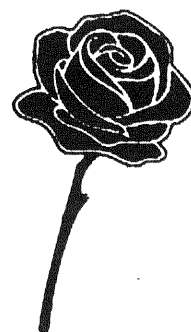
En considérant le tableau 2, on peut voir que le POSL perd en moyenne 11% des suffrages lors des cinq derniers scrutins. Si on veut comprendre l'évolution du champ politique, il faut sonder le terrain et découvrir les raisons de ce déclin électoral qui atteint un parti jadis bien établi. Tout d'abord, la perte de suffrages n'a pas connu la même ampleur partout. Dans certains quartiers de la ville, le parti socialiste n'a

jamais connu un grand succès et ne pouvait donc pas perdre des voix de façon significative. Dans d'autres quartiers par contre, le POSL atteignait plus de 40% des suffrages. C'était le cas notamment pour les quartiers de Weimerskirch (41.9%), Neudorf (47.7%) et Pfaffenthal (43.9%). C'est dans ce dernier quartier que le parti "idéologiquement" opposé au POSL, le parti libéral, a fait en 1999 son score le plus élevé de toute la Ville de Luxembourg: 45.9% des voix. Nous voilà en plein milieu de l'analyse de la géographie électorale. Comment un bastion socialiste peut-il devenir un bastion libéral en 25 ans?

Tableau 2 : Résultats électoraux de 1974 à 1999 du Parti Ouvrier Socialiste Luxembourgeois pour les quartiers de Luxembourg Ville

	1974	1979	1984	1989	1994	1999	Différence entre 1974 et 1999	Moyenne de la période entre 1974 et 1999	Clusters
<i>Ville Haute</i>	16.0	10.8	16.5	14.4	14.6	10.9	-5.1	13.87	1
<i>Bonnevoie_N</i>	25.6	22.6	31.1	24.2	20.1	17.0	-8.6	23.43	2
<i>Bonnevoie_S</i>	29.7	23.6	32.9	23.0	21.1	18.8	-10.9	24.85	2
<i>Lux_Gare</i>	21.7	17.8	23.7	20.4	20.1	18.0	-3.7	20.28	3
<i>Hollerich</i>	17.6	14.5	24.1	16.2	15.8	15.4	-2.2	17.27	1
<i>Gasperich</i>	26.7	19.8	27.0	16.3	18.2	14.6	-12.1	20.43	3
<i>Cessange</i>	21.6	14.8	24.2	15.1	14.6	11.7	-9.9	17	1
<i>Merl</i>	18.4	13.0	23.2	15.7	16.6	14.4	-4.0	16.88	1
<i>Belair</i>	14.1	12.4	17.2	14.2	14.5	14.4	+0.3	14.47	1
<i>Limpertsberg</i>	15.3	11.2	17.7	13.2	13.2	11.9	-3.4	13.75	1
<i>Rollingergrund</i>	22.3	17.5	27.7	18.9	21.3	17.1	-5.2	20.8	3
<i>Mühlenbach</i>	26.9	14.4	23.5	15.3	12.5	10.3	-16.6	17.15	1
<i>Eich</i>	29.9	20.5	28.7	20.7	20.5	16.2	-13.7	22.75	2
<i>Beggen</i>	27.7	20.4	34.6	25.3	22.8	19.3	-8.4	25.02	2
<i>Dommeldange</i>	33.5	22.4	31.3	24.0	22.2	16.1	-17.4	24.92	2
<i>Weimerskirch</i>	41.9	24.6	36.1	22.7	20.6	17.4	-24.5	27.22	2
<i>Kirchberg</i>	25.9	18.6	24.2	16.2	19.2	12.5	-13.4	19.43	3
<i>Hamm</i>	33.3	25.2	37.9	30.9	23.4	22.5	-10.8	28.87	4
<i>Neudorf</i>	47.7	22.9	31.5	24.4	22.0	20.0	-27.7	28.08	4
<i>Cents</i>	21.1	14.7	22.3	16.9	14.7	12.7	-8.4	17.07	1
<i>Clausen</i>	38.8	29.6	36.4	17.5	23.1	21.2	-17.6	27.77	4
<i>Pfaffenthal</i>	43.9	33.0	32.7	20.4	15.5	16.7	-27.2	27.03	2
<i>Grund</i>	36.5	25.1	38.5	23.7	21.6	23.1	-13.4	28.08	4
<i>Moyenne</i>	27.7	19.5	28.0	19.5	18.6	16.2	-11.5	21.6	

Source: CRISP, Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques, Les élections au Grand-Duché de Luxembourg. Données sur les scrutins de 1974, 1979, 1984, 1989 et 1994. Volume I: Les élections législatives, Bruxelles, (Sans date), p.60.

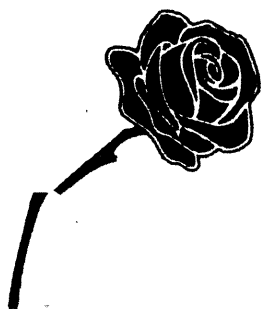


Quelques remarques sur la méthode d'analyse statistique des données

Pour analyser les résultats électoraux du POSL pour la Ville de Luxembourg depuis 1974, nous avons utilisé les données publiées par le CRISP présentées dans le tableau 2. La première étape de l'analyse était la réduction des données à une simple expression, c'est-à-dire condenser l'évolution des suffrages sur la période de 1974 à 1999 pour tous les bureaux de vote de la Ville de Luxembourg à une seule série de valeurs. Pour obtenir ce résultat, nous avons utilisé une analyse factorielle à composants principaux¹ (principe component analysis). Le résultat était une seule variable (facteur) qui résume (extraite) le plus de variance possible et avec une expression différente, positive ou négative, par quartier de la ville. Ce chiffre correspondant à la corrélation – élevée ou faible, positive ou négative – des quartiers de la ville avec le facteur calculé, qui représente la mesure dans laquelle les quartiers présentent un phénomène identique : l'évolution des votes pour le POSL dans les quartiers respectifs.

Ensuite, nous avons procédé à une analyse de classification hiérarchique utilisant les deux premiers facteurs de l'analyse précédente qui expliquent plus de 90% de la variance des données traitées. L'algorithme utilisé est la méthode de Ward sur les carrés des distances euclidiennes entre les différentes expressions pour le facteur 1 et 2. Le résultat sont 4 'clusters' qui regroupent chacun les quartiers qui se ressemblent dans la façon dont les électeurs ont voté ou refusé leur voix pas voté pour le POSL. Le tableau 3 reprend les quartiers ainsi regroupés avec le résultat moyen du POSL pour la période de 1974 à 1999 et la différence du résultat électoral entre 1999 et 1974.

Nous proposons d'appeler 'zones de mission' les quartiers, où le POSL n'a jamais connu un grand succès et dans lesquels il n'a pas perdu beaucoup de suffrages pendant les 25 dernières années. Les scores du parti socialiste sont constants mais médiocres. Ensuite viennent les 'zones de faible implantation' dans lesquelles le POSL obtient des scores assez bons tout en restant relativement faible derrière les grands partis qui sont entrés en concurrence pour la suprématie dans ces quartiers. Cela n'empêche pas que le POSL y a fait occasionnellement (1984: 27% des suffrages à Gasperich et au Rollingergrund) un résultat relativement bon, mais ces scores restent des exceptions. Le POSL est partout en troisième position, suivi de près par l'ADR. Ensuite viennent les 'anciens fiefs' du POSL qui sont des quartiers à tradition ouvrière. Dans ces quartiers, le parti socialiste était longtemps majoritaire mais s'est vu dépasser par le parti libéral et le parti chrétien-social depuis. Enfin viennent les 'anciens bastions' du parti socialiste. Dans ces quartiers, le POSL a perdu le plus de suffrages de tous les quartiers de la Ville de Luxembourg. Il reste tout de même solide et obtient des scores au dessus de 20% (partout ailleurs il reste en dessous). Il réussit même à contenir la progression du PCS qui y obtient en 1999 des résultats inférieurs au parti socialiste. Par contre, le POSL se fait toujours dépasser par le PD. Ce parti fait dans ces quartiers soit des scores exceptionnels (autour de 40%) (Grund et Clausen) ou bien en dessous de sa moyenne pour la ville (autour de 30%) (Hamm et Neudorf).



Analyse socio-démographique des bureaux de vote de la Ville de Luxembourg

Il faut maintenant, après avoir constaté des différences significatives, trouver une explication à ce phénomène. Pour ce faire, nous allons utiliser la méthode que Durkheim a présenté comme celle des sciences sociales. Durkheim parle de *„faits sociaux“*, comme

„toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; [...] qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles“ (Durkheim 1988: 107)

Il faut alors découvrir quel fait 'extérieur' aux électeurs a bien pu provoquer ce changement du comportement, du moins pour les parties de la Ville où le résultat électoral du POSL a chuté de 9 à 10% en 25 ans. Il faut trouver une explication qui dépasse, en quelque sorte, l'individu, un phénomène commun à une catégorie d'individus. C'est pour cette raison, qu'il est pratique de trouver des indicateurs socio-démographiques et de les comparer avec les résultats électoraux. Nous allons pour cette raison confronter la typologie élaborée aux données socio-économiques des quartiers².

Pour des raisons de place, nous sommes obligés de procéder à un raccourci des résultats de notre recherche. Les données socio-démographiques ont été analysées pour chaque quartier séparément. Voici donc les résumés qui condensent quelque peu les faits. Nous pouvons constater que les quartiers Ville-Haute, Belair, Limpertsberg, Cessange, Cents, qui sont tous des 'zones de mission', se caractérisent par une population plutôt âgée (les plus de 40 ans sont majoritaires) et par une appartenance aux classes moyennes sans doute aisées. Le taux de ressortissants étrangers est aux alentours de 40% de la population résidente sauf pour le Cents (19%) et pour Cessange (25%). Les fonctionnaires et employés privés ou publics sont les catégories professionnelles les plus répandues. Aussi pouvons-nous constater que les activités du secteur secondaire sont quasiment absentes de ces quartiers. Ces quartiers sont tous biens ancrés à droite.

Les quartiers du deuxième groupe sont des quartiers difficiles à caractériser. Ils sont surtout différents des autres trois groupes, ce qui n'em-

tableau 3 :
Les résultats électoraux par groupement de quartiers de la ville

	noms des quartiers	Nombre de quartiers	taux de suffrages moyen de 1974 à 1999	Différence des scores du POSL, en 1999 comparé au score de 1974
Zones de mission	Ville Haute, Mühlenbach, Limpertsberg, Belair, Merl, Cessange, Cents	8	15.9%	- 3.5%
Zones d'implantation faible	Gare, Rollingergrund, Gasperich, Kirchberg	4	20.2%	- 5.0%
Anciens fiefs	Bonnevoie Nord & Sud, Weimerskirch, Eich, Dommeldange, Beggen, Pfaffenthal	7	25.0%	- 9.6%
Anciens bastions	Neudorf, Clausen, Grund, Hamm	4	28.2%	- 10.8%
	total	23	21.6%	- 6.9%

Indications: Les 8 quartiers du premier groupe ont en commun que le POSL n'y a jamais obtenu un score très élevé (en moyenne 15% des suffrages). Cela explique que le POSL n'y a pas perdu beaucoup de ses électeurs en 25 ans. Si le parti socialiste obtenait 16% des suffrages de la Ville Haute en 1974, il obtient en 1999 11% des suffrages. A Belair, en 1999, le POSL a même augmenté son score de 1974 de 0,3%. C'est d'ailleurs le seul quartier où son résultat électoral s'est amélioré depuis 1974.

pêche pas qu'ils soient différents au sein du groupement lui-même. On peut seulement retenir, que ces quartiers se caractérisent le mieux par les faibles scores (en dessous, voir largement en dessous de la moyenne de la circonscription) de tous les partis établis. Dans ces quartiers, les électeurs votent surtout des partis contestataires: ADR, les verts, la gauche et même le GaL y obtient ses meilleurs scores. Doit-on voir ici les effets d'un vote de protestation? Cette analyse dépasserait malheureusement le cadre de cette analyse et doit être faite dans le cadre d'une étude spéciale vouée aux petits partis.

Les anciens fiefs Bonnevoie-nord et -sud, Eich, Dommeldange, Pfaffenthal sont des quartiers avec une population nettement plus jeune et travaillant le plus souvent comme salariés ouvriers et employés privés. Le taux de ressortissants étrangers dépasse partout 50% de la population résidente (sauf pour Beggen, 62% de nationaux). Ce sont les quartiers des classes moyennes inférieures par excellence. Les activités du secteur secondaire sont fréquentes dans ces quartiers.

Venons-en maintenant aux anciens bastions socialistes: Neudorf, Clausen, Grund, Hamm. Ces quartiers sont le type même des quartiers populaires où la plus grande partie des habitants sont salariés-ouvriers. Les populations, à l'exception de Hamm, est en moyenne la plus jeune de toute la ville de Luxembourg. Le nombre d'employés et de fonctionnaires est très faible (sauf Neudorf, ce qui s'explique par le nombre élevé de fonctionnaires internationaux qui y résident vu la proximité du Kirchberg). Alors que Clausen et Grund connaissent une popula-

tion en majorité étrangère, Neudorf et Hamm ont des résidents majoritairement luxembourgeois. Mais ce qui est plus important, c'est que ces quartiers ont tous la particularité que le POSL y a fait traditionnellement des résultats bien au dessus de la moyenne. C'étaient toujours les bastions du parti socialiste en ville avec une tradition ouvrière bien établie. Ce sont aussi ces quartiers qui ont le mieux résisté à l'effondrement du POSL au centre, même si les socialistes y ont perdu beaucoup d'électeurs depuis 25 ans. Il faut encore noter que ces bureaux de vote représentent peu d'électeurs. Clausen et le Grund n'ont ensemble que 505 électeurs enregistrés pour les élections du 13 juin 1999. En guise de comparaison, Belair enregistre 2446 électeurs et Bonnevoie Sud 3735.

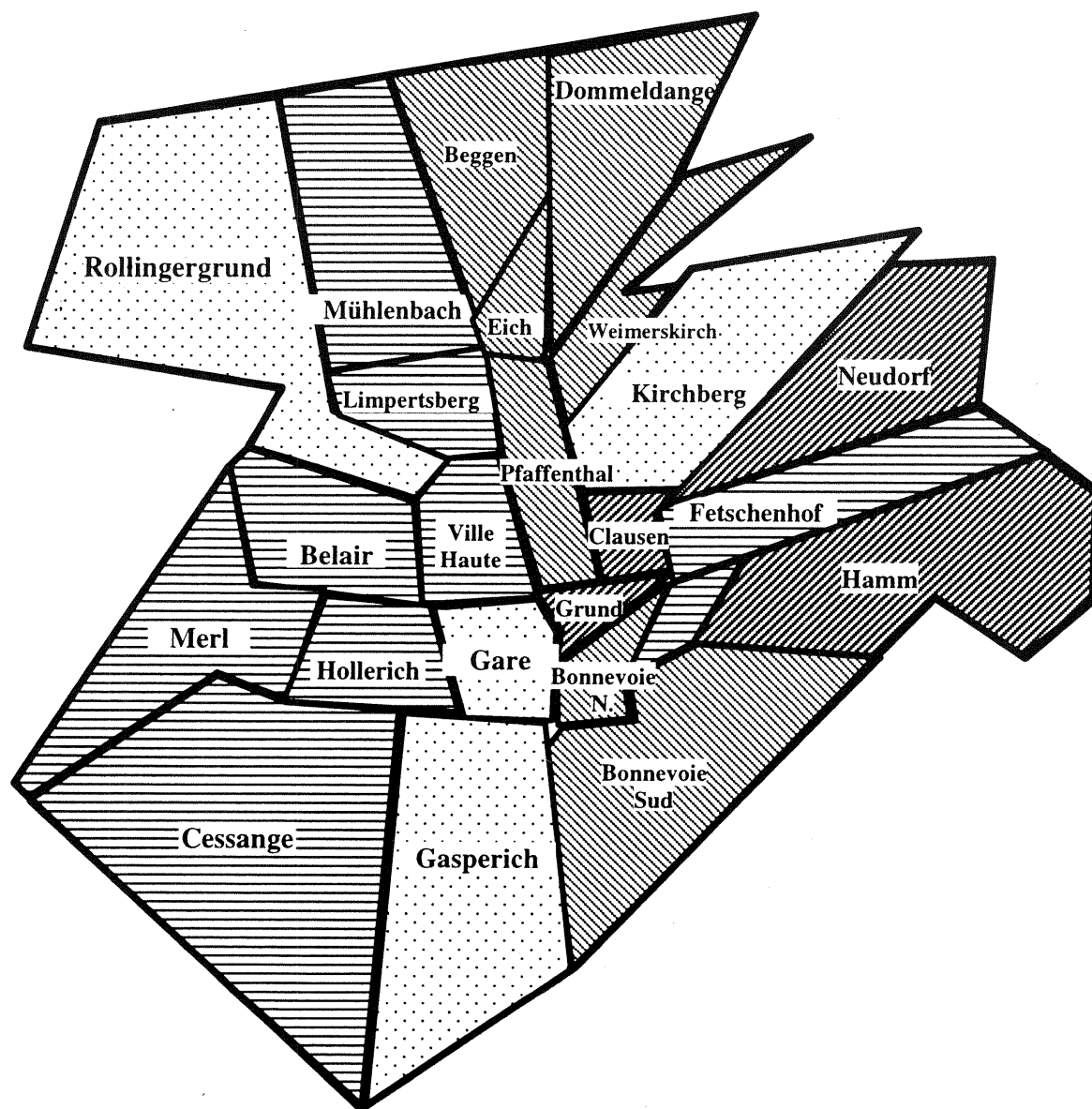
Si nous projetons notre morphologie politique de la ville sur une carte représentant les quartiers de la ville (cf. la carte 1), on peut signaler deux choses:

- A l'exception du Kirchberg, qui a connu beaucoup de modifications depuis 25 ans et du Fetschenhof (Cents) qui est traditionnellement ancré à droite, tous les quartiers à l'est de la ville appartiennent soit au troisième ou au quatrième groupe: c'est à dire des quartiers qui ont connu une forte implantation du parti socialiste;

- Ce qui peut sembler un hasard sans en être un, tous les quartiers regroupés par les deux dernières classes suivent le tracé du chemin de fer: du sud – Bonnevoie Sud puis Bonnevoie Nord, le Grund puis le Pfaffenthal – au nord en passant par Eich et Dommeldange. L'autre tracé vers l'est passe par Hamm.

**Le POSL:
bientôt un
parti régional,
ne représentant
plus que
certains groupes
d'intérêts du sud
du pays.**

Carte électorale : La géographie politique de la Ville de Luxembourg selon les résultats aux législatives du POSL depuis 1974



Lecture de la carte : Les quartiers à rayures horizontales sont, à l'exception de Merl (fief du PCS), des fiefs du PD, qui y obtient un résultat au dessus de sa moyenne pour la circonscription du centre. Le Rollingergrund, Gasperich, Gare et Kirchberg sont des quartiers où soit les Verts, soit le ADR font des bons scores (au dessus de la moyenne de la circonscription) au dépens des partis établis. Les quartiers en traits diagonaux légers (gris clair) sont d'anciens fiefs du POSL. C'est dans ces quartiers, des quartiers ouvriers traditionnellement de gauche, que le POSL a perdu plus de 10% en moyenne depuis 1974. Ce n'est que dans les 4 quartiers Grund, Clausen, Neudorf et Hamm, que le POSL, après avoir perdu autour de 9% depuis 1974, résiste sans toutefois faire des scores mirobolants: il y obtient un résultat de plus ou moins 20% aux élections de 1999.

Cette dernière particularité s'explique par le développement des quartiers de Bonnevoie, Eich, Dommeldange, Clausen, Hamm etc., qui s'est fait parallèlement à la poussée industrielle du pays. Si on considère encore que les 'beaux quartiers' sont traditionnellement construits loin des carrefours routiers et des lignes de chemin de fer – ou inversement, que l'on construit la voie ferrée loin des beaux quartiers – on peut aisément comprendre, que les habitations des premières familles ouvrières se trouvaient le long des voies du chemin de fer. Il semble alors évident que la culture ouvrière, le chemin de fer et la sidérurgie sont étroitement liés à l'ascension du parti socialiste au centre du pays.

Il faut maintenant se poser la question, si le POSL saura à l'avenir contenir son effondrement et regagner une base électorale confortable à partir des ses anciens fiefs. C'est dans les quartiers de Bonnevoie, d'Eich et de Dommeldange, Beggen, Pfaffenthal, Neudorf, Clausen, Grund et Hamm que le POLS devra reconquérir un électorat, s'il ne veut pas se cantonner dans un rôle de parti régional, ne représentant bientôt plus que certains groupes d'intérêts du sud du pays.

Jean-Marie Jungblut

¹ Pour un aperçu de la méthode voir par exemple Hofstätter 1967: 385 – 413 et Friedrichs 1980: 392 ou plus récemment Backhaus et al. 1996: 189.

² Il faut ici prévenir le lecteur de deux problèmes, auxquels on se voit confronté pour faire cette analyse. Tout d'abord, les données socio-économiques ne sont recensé que tous les 10 ans par le Statec. Les données utilisées ici datent malheureusement du recensement de la population de 1991. Il n'y a pas moyen d'échapper à cette carence de données. Ensuite, les données reprises ici ne font pas de distinction entre nationaux et immigrés. Ceci entraîne un autre problème: si on considère le taux de salariés-ouvriers à Eich, il n'est pas possible de savoir s'il ne s'agit que de nationaux ou bien si la plus forte proportion est représentée par des travailleurs immigrés. Ce problème est dû au fait que les pays membres de l'Union Européenne ne peuvent plus faire la distinction entre nationaux et non nationaux lors de leurs recensements ou au moins lors de la publication des résultats.

LITTÉRATURE

Durkheim, Emile (1988), Les règles de la méthode sociologique.

Paris: Flammarion.

Friedrichs, Jürgen (1980), Methoden empirischer Sozialforschung. Opladen: Westdeutscher Vlg.

Hesselberger, Dieter (1996), Das Grundgesetz. Kommentar für die politische Bildung. Neuwied: Luchterhand.

Hofstätter, Peter R. (1967), Faktorenanalyse. In: René König (Hg.): Handbuch der Empirischen Sozialforschung. Stuttgart: Enke, Seiten 385 – 413.

Kirsch, Raymond (1971), La croissance de l'économie luxembourgeoise. Luxembourg: Statec.

Majerus, Pierre (1990), L'Etat luxembourgeois, Luxembourg.

Statec (1994), Recensement de la population au 1er mars 1991. Vol 6, Luxbg.

PARFOIS IL VAUT MIEUX FAIRE APPEL À DES PRO'S ...



Tél.: (352) 44.78.83
Fax: (352) 45.92.45

co-labor

e-mail: co-labor@team.lu

105, route d'Arlon
L-1140 Luxembourg